

Les langues soudaniques centrales : essai d'évaluation

Pascal Boyeldieu, Pierre Nougayrol

► **To cite this version:**

Pascal Boyeldieu, Pierre Nougayrol. Les langues soudaniques centrales : essai d'évaluation. D. Ibrizimow. Problems of Linguistic-Historical Reconstruction in Africa, Rüdiger Köppe Verlag, pp.9-29, 2008, Sprache und Geschichte in Afrika 19. halshs-00348133

HAL Id: halshs-00348133

<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00348133>

Submitted on 17 Dec 2008

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les langues soudaniques centrales : essai d'évaluation

Pascal Boyeldieu (CNRS) et Pierre Nougayrol (CNRS)

Le terme *soudanique central* s'applique à un ensemble de langues parlées dans le nord-est de la République Démocratique du Congo (ex-Zaïre), le sud-ouest du Soudan, le sud du Tchad et le nord de la République Centrafricaine (carte I). Cet ensemble est traditionnellement composé des six groupes suivants (les principales langues sont mentionnées entre parenthèses) :

- ◇ *Moru-Madi* (moru, avokaya, logo, lugbara, ma'di) ;
- ◇ *Mangbutu-Efe* (mangbutu, ndo, mamvu, lese, efe) ;
- ◇ *Mangbetu(-Asua)* (asua, mangbetu, meje, lombi) ;
- ◇ *Lendu* (ngiti, lendu) ;
- ◇ *Kresh* (kresh, dongo, aja ?) ;
- ◇ *(Sara-)Bongo-Bagirmi* ou *SBB* (modo, baka, bongo, yulu, parlars gula, ndoka, bagiro, na, kenga, bagirmi, langues sara).

Les langues SBB constituent de loin le sous-ensemble le plus diversifié et le plus étendu dans l'espace.

A l'exception du Kresh¹, ces différents groupes sont assez bien documentés, au moins pour quelques langues représentatives, et l'on peut raisonnablement postuler qu'ils forment, individuellement, des ensembles généalogiquement cohérents. C'est sur l'opportunité et la configuration des regroupements de niveau supérieur que les avis divergent. Tucker et Bryan (1956, 1966) répartissent ces langues en deux « larger units », *Moru-Mangbetu* et *Bongo-Bagirmi*, respectivement composées des quatre premiers et des deux derniers des six groupes ci-dessus. Greenberg (1963, 1971) quant à lui les rassemble tous sous la dénomination commune de *Central Sudanic* et les intègre solidairement, comme composante de la branche Chari-Nil, dans sa famille nilo-saharienne. Cette position plus fédératrice, qui peut présenter un aspect pratique, soulève néanmoins des questions d'interprétation historique si on lui accorde, comme le font Greenberg et ses successeurs (Bender, 1989 ; Ehret, 1992), une valeur généalogique explicite.

On tentera, dans un premier temps, d'évaluer la pertinence de ces différents modes de regroupement pour se concentrer ensuite sur la comparaison et l'interprétation historique des langues SBB qui justifient, à elles seules, un développement particulier.

¹ La composition même du groupe Kresh est incertaine et la documentation médiocre (Santandrea, 1976) ou limitée (Boyd, inédit). Santandrea (1976:10) fait de l'aja une langue « ... à part [...] à mi-chemin entre banda et kresh, plus proche du banda pour le vocabulaire, mais plus proche du kresh pour la structure ».

1. Le soudanien central

Un ou deux ensembles ?

Les partisans d'un ensemble soudanien central unique justifient leur position par différents arguments lexicaux et morphologiques². Il est incontestable que le lexique de ces langues présente un nombre non négligeable de ressemblances (tableau 1) et que ces affinités formelles peuvent, à première vue, suggérer un apparentement. Bien qu'on mette en doute la validité des reconstructions soudanien centrales proposées par Bender (1989) (cf. infra), du moins les données rassemblées par l'auteur donnent-elles une idée assez précise des récurrences lexicales que l'on observe à travers ces langues.

Des affinités morphologiques sont par ailleurs observables, notamment dans les formes de 1ère et 2ème personnes du singulier des pronoms indépendants (tableau 2) ou encore dans l'existence d'un préfixe de forme **K-** à fonction *déverbale*, attesté dans la plupart des groupes (le Lendu seul fait apparemment défaut) :

- moru **k-**, formatif de certains adjectifs (Tucker, 1940:286) :

(avukaya) ɔnzí	(moru) kòzu	<i>bad</i>
dó	kadu	<i>good</i>

- mamvu **q-**, à fonction déverbale (Vorbichler, 1971:194) :

āṭò	<i>lehren</i>	qāṭò	<i>Erzählung</i>
ìlā	<i>kochen</i>	qàlá	<i>Kochtopf</i>
òlṣ	<i>süß sein</i>	qōlò	<i>süß</i>
òdā	<i>lang sein</i>	qōdà	<i>lang, weit</i>

- mangbetu **k-/ku-**, formatif de noms verbaux (Larochette, 1958:30-31) :

-àdjí	<i>épouser</i>	nékàdjì	<i>mariage</i>
-ààtí	<i>attacher, lier</i>	nèkátì	<i>anneau</i>
-àbuó	<i>conseiller</i>	nékùbuò	<i>conseil</i>
-àpáká	<i>se réserver</i>	nékùpàkà	<i>interdiction</i>

- kresh **g-**, formatif d'infinitif et d'adjectif (Santandrea, 1976:155, 189 ; Boyd, inédit) :

g-ɔzo	<i>to insult</i>	g-imi	<i>to lick</i>	
g-ɔfo	<i>to eat</i>	g-ulu	<i>to run</i>	(Santandrea)
g-iyì	<i>profond</i>	g-óvó	<i>gros</i>	
g-ìṅgì	<i>rouge</i>	g-èsè	<i>petit</i>	(Boyd)

- bagiro **k~/kì-**, formatif d'infinitif et de nom/adjectif (Boyeldieu, 2000a:126-129) :

ìsṣ	<i>il tombe</i>	k-ìsṣ	<i>tomber</i>	
àdā	<i>il donne</i>	k-ìdā	<i>donner</i>	
gālī	<i>il connaît</i>	kì-gālī	<i>connaître</i>	
w-òyè	<i>il meurt</i>	k-òyè	<i>mourir</i>	kòyè <i>(le) mort</i>
àkè	<i>il est rouge</i>	k-àkè	<i>être rouge</i>	kàkè <i>rougeur, rouge</i>

Tucker et Bryan (1956:141-143), jugeant ces arguments insuffisants, font le choix d'une partition en deux sous-ensembles (Moru-Mangbetu et Bongo-Bagirmi) en soulignant plusieurs différences que l'on commente ci-dessous.

² On s'inspire ici directement de la discussion développée par Tucker et Bryan (1956:141-143).

a) Le vocabulaire propre à chaque sous-ensemble est quantitativement plus important que celui qui leur est commun à tous deux.

Si l'on en juge par les résultats de l'évaluation lexicostatistique que l'on expose plus loin, ceci est surtout vrai des seules langues SBB mais l'est beaucoup moins et du groupe Kresh et des quatre groupes constitutifs du Moru-Mangbetu, dont le taux de vocabulaire commun est assez faible (en distances moyennes, 15% pour le Moru-Mangbetu contre 35% pour le SBB).

b) Les pronoms du Moru-Mangbetu révèlent une structure de Block Pattern telle que les formes du pluriel répondent à celles du singulier avec préfixation et/ou modification tonale.

Cet état de fait est à nouveau illustré dans le tableau 2³. On peut également mentionner ici un autre trait morphologique, que les auteurs relèvent dans un ouvrage postérieur (Tucker et Bryan, 1966:34-35) : dans chacun des quatre groupes on rencontre, au moins sous forme vestigielle, des couples verbaux opposés par des voyelles initiales de type **O-/E-** ou **A-/E-** avec les valeurs respectives de *centrifuge/centripète* et de *neutre/causatif*. Ces procédés dérivatifs sont apparemment inconnus des groupes SBB et Kresh :

- moru (Tucker, 1940:205-211, 360-369) :

ɔ-sá	<i>arrive (there)</i>	esá	<i>arrive (here)</i>
ɔ-'dē	<i>fall (away)</i>	ē'dē	<i>fall (towards)</i>
ɔ-vó	<i>throw (away)</i>	evɔ	<i>throw (towards)</i>
o-ŋga	<i>get up</i>	eŋga	<i>raise up</i>
o-mba	<i>grow up</i>	emba	<i>bring up</i>
o-ca	<i>be tall</i>	eca	<i>nourish</i>

- mamvu (Vorbichler, 1971:191, 199) :

òrō	<i>gehen</i>	ēré	<i>kommen</i>
òsī	<i>gehen</i>	ēsí	<i>kommen</i>
ònjī	<i>heimgehen</i>	ēnjí	<i>heimkommen</i>
āmvù	<i>trinken</i>	ìmvū	<i>tränken</i>
òfē	<i>zu Ende gehen</i>	ìfē	<i>beenden</i>
òjā	<i>leuchten</i>	ìjā	<i>erleuchten</i>

- mangbetu (Larochette, 1958:27-28, 183-196) :

-òmbá	<i>porter, conduire</i>	-èmbá	<i>apporter, amener</i>
-ò'dá	<i>envoyer</i>	-è'dà	<i>tirer, attirer</i>
-òkù	<i>repartir</i>	-èkú	<i>revenir</i>
-òwú	<i>égoutter</i>	-èwú	<i>laisser égoutter</i>
-òrú	<i>s'éveiller</i>	-èérú	<i>réveiller</i>
-òmuá	<i>pourrir</i>	-èémuá	<i>faire pourrir</i>

- ngiti (Kutsch Lojenga, 1994:290-293, 297-299) :

ālātā	<i>jump (itive)</i>	īlātā	<i>jump (ventive)</i>
òtsùtā	<i>enter (itive)</i>	ītsùtā	<i>enter (ventive)</i>
òtsērētā	<i>crawl (itive)</i>	ītsērētā	<i>crawl (ventive)</i>
ādzòtā	<i>be forgotten</i>	īdzòtā	<i>forget (something)</i>
ò'cùtā	<i>dry (of fish)</i>	ī'cùtā	<i>dry (fish)</i>
òdītā	<i>stay</i>	īdītā	<i>place (something)</i>

³ Comme les langues SBB, le kresh ignore la structure de *Block Pattern*. La situation de l'aja est moins claire.

c) D'un point de vue syntaxique les langues Bongo-Bagirmi sont caractérisées par les types SVO, Déterminé-Déterminant et la prédominance de prépositions tandis que les langues Moru-Mangbetu connaissent principalement les types SVO/S(Aux)OV, Déterminant-Déterminé et des postpositions.

Il y a là un trait distinctif qui a été repris par d'autres auteurs (Dimmendaal, 1986 ; Demolin, 1988) pour souligner la partition de l'ensemble soudanien central en deux composantes, parfois encore opposées comme *Eastern Central Sudanic* et *Western Central Sudanic*.

Lexicostatistique

On a procédé, en vue de la présente contribution, à une évaluation lexicostatistique portant sur vingt-sept langues représentatives de l'ensemble soudanien central⁴. Les résultats de cette évaluation sont fournis dans les tableaux 3-5, le tableau 6 indiquant le choix des langues retenues et leur codification⁵. On prendra garde, naturellement, qu'une approche lexicostatistique repose sur des appréciations subjectives et qu'elle n'indique, au mieux, que des distances lexicales. Ceci étant, la comparaison des résultats fournis par les trois modes de calcul (« voisin le plus proche/le plus éloigné et distances moyennes ») révèle quelques constantes :

- chacun des six groupes identifiés plus haut voit confirmer sa cohérence, à l'exception du groupe Kresh, au sein duquel l'aja trahit une position très marginale (notamment tableau 3) ;
- les groupes se répartissent tendanciellement en deux sous-ensembles correspondant à ceux de Tucker et Bryan (soit Moru-Madi, Mangbutu-Efe, Mangbetu et Lendu contre Kresh et SBB) mais cette partition n'est pas fermement assurée : d'une part les taux de similarité lexicale propres à chacun des ces sous-ensembles sont relativement bas (15% en distances moyennes pour chacun d'entre eux, cf. tableau 5), d'autre part le tableau 4 (« voisin le plus éloigné ») isole en tout premier lieu le groupe Mangbutu-Efe et place ensuite au même niveau Kresh, SBB et l'ensemble des trois groupes restants.

En bref l'évaluation lexicostatistique fait plus ressortir une série de groupes cohérents (sauf Kresh) et individualisés que des ensembles de niveau supérieur dont les contours ne sont pas nets⁶.

L'unité du soudanien central : une question ouverte

Bender (1989) a cherché à démontrer l'unité historique du soudanien central en établissant pour ces langues un ensemble de correspondances segmentales et de reconstructions lexicales⁷. On l'a dit plus haut, ce travail brosse un tableau assez représentatif des affinités lexicales propres à cet ensemble mais l'auteur se satisfait d'approximations sémantiques et

⁴ Les calculs et les diagrammes ont été réalisés, sur une liste de 102 termes, au moyen du logiciel LEXISTAT (Thilo C. Schadeberg, Université de Leiden).

⁵ Le choix de ces langues a été guidé par l'accessibilité des sources et par le souci de diversifier les représentants des groupes les plus importants, Moru-Madi et surtout SBB.

⁶ Evoquant une étude lexicostatistique qui porte à peu près sur les mêmes langues, Bender (1989:6, 57) aboutit à des résultats comparables qui le conduisent à opposer un *noyau* (SBB) à des *périphériques* (chacun des cinq autres groupes).

⁷ Ehret (1992) fait une tentative comparable dans un travail qui n'a pas été publié. Disons brièvement ici que sa démarche et ses résultats ne sont pas plus convaincants que ceux de Bender.

surtout formelles qui sont trop nombreuses pour que ses conclusions paraissent convaincantes⁸. Demolin (1988) envisage certains problèmes de reconstruction segmentale et tonale au sein du soudanique central de l'est mais son objectif n'est pas de montrer la parenté de ces langues dont il fait au contraire un postulat de départ.

Nos propres tentatives de dégager ne serait-ce que des correspondances consonantiques à partir d'un corpus comparatif — dont sont tirées les illustrations du tableau 1 — n'ont jusqu'à présent donné aucun résultat satisfaisant, ni pour l'ensemble des groupes ni même pour un nombre plus restreint d'entre eux. On éprouve d'ailleurs parfois le sentiment que les segments rapprochés ne présentent pas cette diversité caractéristique des langues généalogiquement apparentées mais qu'ils sont au contraire trop *ressemblants* pour constituer de bonnes correspondances. Par ailleurs on peut s'étonner, si ces groupes sont apparentés au sens classique du terme, que des correspondances soient si difficiles à établir alors même que la plupart d'entre eux sont géographiquement si proches.

Pour conclure cette première partie on dira que la parenté historique des différents groupes constitutifs du soudanique central n'est, dans l'état actuel des choses, pas prouvée et que la question reste ouverte de savoir si les fortes convergences lexicales et morphologiques qui s'observent de l'un à l'autre sont imputables à une origine commune ou si elles ne résultent pas plutôt de phénomènes de contact et de diffusion — peut-être anciens — selon des scénarios qui restent à élucider. Ce n'est pas le moindre paradoxe des langues soudaniques centrales que la parenté historique du bloc compact des langues Moru-Mangbetu fasse problème alors même que celle des langues SBB, qui sont dispersées sur un territoire étendu, est étayée par des arguments beaucoup plus solides.

2. Les langues SBB

Correspondances et lexique commun

La parenté des langues sara-bongo-baguirmiennes, qui comptent une trentaine de parlers relativement bien documentés⁹, repose sur l'existence de correspondances segmentales et tonales, phonologiques et morphologiques, et sur l'existence d'un lexique commun qui privilégie les formes dissyllabiques (noms de type *(C)VCV, verbes de type *VCV).

A titre d'exemple on illustre quelques correspondances consonantiques au moyen des formules rétroflexes intervocaliques :

⁸ Non seulement Bender fait des rapprochements contestables (ex. « hair » et « rope », « blood » et « clean », « split » et « fight », etc.) et constitue plusieurs séries comparatives sous les dénominations vagues de « motion » ou « vocal behavior » mais les réflexes qu'il identifie dans les formules de correspondance segmentale admettent à notre avis trop de variantes (ex. *t~t*, *d~d'*, *c~j~s*, *g~ng*, etc.) pour que l'on puisse encore parler de *régularité*.

⁹ Cette documentation est toutefois déséquilibrée puisqu'elle concerne majoritairement les langues de l'ouest, qui sont les moins différenciées. Les langues les moins bien connues peuvent être approximativement classées au sein du groupe, à l'exception du sinyar des confins tchado-soudanais dont la position reste obscure (pour un inventaire des langues SBB, voir Boyeldieu, 2000b).

	modo	bongo	yulu	gula mere	ndoka	sar	
*-t-	útú	tú	òocē	ūtū	tó	ètō	<i>porter</i>
	àtù	ètò	àacè	àtù	àtú	òtè	<i>sentir (mauvais)</i>
	-	-	kàacē	kāfā	kātā	kātā	<i>sel</i>
*-d-	kàdà	kàdà	kāajē	kwáqù	kàzà	kàdè	<i>soleil</i>
	yádí	hèdí	sájē	kéqī	kízī	yèdē	<i>urine</i>
	yìdá	-	èjē	qā	-	dāa	<i>viande</i>
*-nd-	-	ndà[tàrà]	iinjè	ndē	nzè	ndòo	<i>langue</i>
	tóndí	cándó	-	dēndē	tēnzī	tēndē	<i>sangue</i>
	lónò	lúndú ⁺	-	nōndō	nónzò	-	<i>frère</i>

Le système consonantique commun *SBB comporte, entre autres, des ordres rétroflexe et labio-vélaire, ainsi que des séries implosive (labiale/alvéolaire/palatale) et prénasalisée.

Les voyelles exerçant une influence réciproque au sein des termes essentiellement dissyllabiques, celles-ci sont reconstruites sous forme de schèmes bivocaliques. Illustrations des formules *a-u, *a-ɔ et *i-a :

	modo	bongo	yulu	gula mere	ndoka	sar	
*a-u	pàdō	fōdū	-	fādū	(fōdī)	hòr	<i>feu</i>
	bàdó	bòdú	bàadē	vādū	vādū	bòr	<i>phacochère</i>
	áwú	-	à?ē	āw	àw	[k]òo	<i>respirer</i>
*a-ɔ	fǎlǎ	fǎlǎ	yòolē	-	jàlū	jàr	<i>cobe, rédunca</i>
	-	kóđó ⁺	kōodē	kwóđū	kādū	kār	<i>calebasse</i>
	kókó	kókó	-	kwōkū	kākū	-	<i>canne sucrée</i>
*i-a	(bàpà)	bíjǎ ⁺	-	vījǎ	vījǎ	bīyā	<i>chèvre</i>
	-	(ràhá)	ndèesē	ndīsā	ngìsā	ndēsā	<i>balai</i>
	sà	càa	écè	-	sā	-	<i>vache, bovin</i>

Le système vocalique *SBB est caractérisé par dix-huit formules bivocaliques résultant de la combinaison de sept (neuf ?) timbres (la question n'est en effet pas tranchée de savoir si ce système initial comportait une opposition de type \pm ATR). Les traits de longueur et de nasalité résultent de développements ultérieurs dans quelques langues isolées.

Les langues SBB connaissent des systèmes à deux, trois ou quatre hauteurs tonales, dont les correspondances répondent à des formules spécifiques selon qu'on envisage noms ou verbes (Boyeldieu, 1988, 2000b). L'équivalence essentielle s'établit entre le niveau haut des langues à deux tons (modo, bongo) et le niveau moyen des langues à trois ou quatre tons (yulu, gula mere, ndoka, sar). Illustrations des formules *BH et *HH dans quelques séries nominales :

	modo	bongo	yulu	gula mere	ndoka	sar	
*BH	màá	màhá	màasō	māsā	māsā	màsō	<i>tamarinier</i>
	yàlí	hòlí	(sáalō)	ēl	yèlī	yèr	<i>oiseau</i>
	tùtó	tùtó	kòtō	kōtō	-	-	<i>Pierre, meule</i>
*HH	kénzé	kínjí	kēenjē	kānz	kānzē	kānjē	<i>poisson</i>
	kúpó	kúhú	kōofē	kōhō	cō	kōo	<i>semence</i>
	gólé	[hí]gólé	gūilē	ēlē	wālē	wāl	<i>ourébi</i>

Les verbes portent deux schèmes tonals alternatifs qui participent à la fois de leur identité lexicale et de celle de l'indice personnel qui leur est préfixé. Les correspondances s'établissent

sent alors entre des *classes verbales*, morphologiquement définies par l'association de ces deux schèmes. Illustrations pour les quatre classes principales, *A, *B, *C et *D₂ :

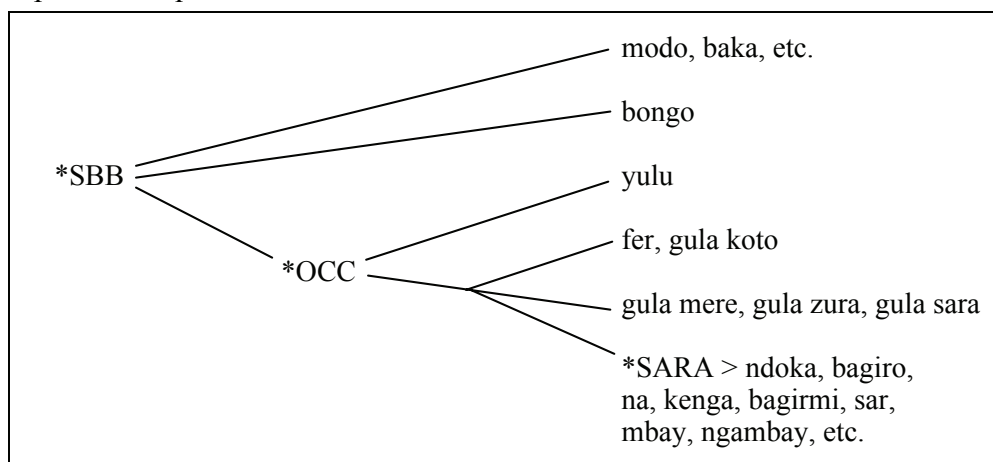
	modo	yulu	gula mere	sar	
*A	àḡmí (BH/HH)	àapā/āapā	-	èē/ēe	être blanc
	àpí (BH/HH)	àpā/āpā	ēhē/éhē	-	éclater
	òbó (BH/HH)	-	ōbō/óbō	òw/ōw	chauffer, couvrir
*B	úfó (BH/HH)	òofō/òofō	ōjō/ójō	àjō/ājō	tresser
	óbá (BH/HH)	òobō/òobō	ūbā/úbā	əbā/əbā	façonner
	úlú (BH/HH)	ùulō/ùulō	ūlū/úlū	ùl/úl	élever, éduquer
*C	òlè (BB/HB)	òlò/òlò	ōyō/óyō	òy/óy`	mourir
	àtù (BB/HB)	àacò/àacò	(àtù/átù)	òtò/ótò	sentir mauvais
	òḡò (BB/HB)	òḡò/òḡò	ḡḡò/ḡḡò	òḡ/óḡ	manger, sucer
*D ₂	áđí (BB/HB)	āadđ/āadđ	èđí/éđí	èđđ/éđđ	pleuvoir
	úrì (BB/HB)	ēerè/ēerè	ìrì/írì	ərè/ərè	presser
	úpò (BB/HB)	òofâ/òofâ	-	-	tuer

Le système tonal *SBB est caractérisé par deux tons distinctifs. Les langues occidentales (cf. infra) résultent toutes d'un système postérieur (*OCC) qui a développé un troisième ton vers le haut. L'apparition d'un quatrième niveau (infra-bas) est tardive et limitée (yulu, fer, gula koto).

Généalogie des langues SBB

Différents indices d'innovation tonale, morphologique ou lexicale permettent d'esquisser un schéma de la différenciation progressive de ces langues à partir du système historique qui leur est commun (*SBB). Le développement du troisième ton individualise le sous-groupe des langues occidentales tandis que certaines disparités dans les réflexes tonals opposent, à l'est, bongo à modo-baka. La répartition du lexique dans les séries comparatives indique que le yulu est le premier à s'individualiser au sein des langues issues du système *OCC, lequel se subdivise ensuite en plusieurs rameaux, caractérisés par la réorganisation de leurs classes verbales. Enfin le système *SARA est à l'origine d'un important groupe de langues, faiblement et tardivement différenciées¹⁰.

Ces étapes historiques sont résumées dans le schéma suivant :



¹⁰ L'identification de trois systèmes successifs, *SBB, *OCC et *SARA, traduit avant tout des propriétés tonales (Boyeldieu, 2000b).

On notera que cette figure est assez proche de celle qu'indiquent les résultats de l'évaluation lexicostatistique (tableaux 3-5).

L'expansion sara-bongo-baguirmiennne

Si l'on applique au schéma généalogique le postulat de *moindre déplacement des langues* (Sapir, 1949) pour chercher à déterminer le foyer d'expansion des langues sara-bongo-baguirmiennes, on aboutit à la figuration qu'indique la carte II. Le foyer originel *SBB se situe dans le sud-ouest du Soudan¹¹. La branche occidentale, qui s'est déplacée vers le nord-ouest, est marquée par des remaniements systématiques importants (développement du troisième ton, renouvellement sensible du lexique), qui pourraient résulter de sa rencontre avec un environnement linguistique nouveau ; elle se disperse à son tour, à partir du nord de la République Centrafricaine, en plusieurs fractions dont la plus prolifique est celle des langues sara. L'éclatement de ces dernières à partir du sud du Tchad, constitue l'étape ultime de l'expansion sara-bongo-baguirmiennne : gagnant au nord les rives du Lac Tchad et celles de l'Oubangui au sud, elles s'insèrent dans un réseau de langues tchadiques, adamawa et oubanguiennes pour former la composante linguistique la plus récente de cette région.

Stratigraphie lexicale

Les différentes étapes de cette histoire sont marquées par autant de renouvellements lexicaux que l'on peut évaluer et commenter brièvement en manière de conclusion.

Les séries comparatives du *Lexique SBB* (Boyeldieu, Nougayrol et Palayer 2006) sont affectées d'un *indice de profondeur historique* qui repose sur la distribution des cognats à travers les langues et traduit leur ancienneté vraisemblable au sein du groupe. Les séries lexicales de différents niveaux se répartissent alors de la façon suivante :

séries d'indice	cognats attestés	quantité
[1]	dans les trois branches	161
[3]	dans la seule branche occidentale	107
[4]	dans la branche occidentale sauf yulu	289
[5]	dans la seule branche sara	213

On dénombre donc 161 séries comparatives qui constituent le vocabulaire commun à l'ensemble des langues SBB. Les langues occidentales sont marquées par un renouvellement sensible du lexique puisqu'on compte dans un premier temps 107 séries qui leur sont propres et surtout 289 séries qui sont postérieures à l'individualisation du yulu¹². Enfin 213 séries sont spécifiques des seules langues sara, ce qui s'explique peut-être en partie par le fait que ces dernières sont généralement les mieux documentées.

La répartition par domaines sémantiques du vocabulaire propre à chacune de ces étapes montre que les notions « fondamentales » (liste de Swadesh) occupent une large place au niveau [1] et que leur importance relative décroît régulièrement à chacune des étapes suivantes. Il en va de même, de façon plus nuancée, pour ce qui concerne les dénominations

¹¹ Quelle que soit la nature des relations qui existent au sein du soudanien central, on remarquera que la situation du foyer *SBB est cohérente avec la proximité des autres groupes constitutifs de cet ensemble.

¹² Bien sûr il n'est pas exclu que certaines de ces séries soient en réalité plus anciennes, les cognats dans les autres branches ayant disparu ou n'étant pas documentés. Mais *sur la quantité*, le principe du renouvellement paraît peu contestable.

de « parties du corps » et celles de « parenté/alliance ». A l'inverse les désignations de « flore domestique », de « poissons » et d' « artefacts » occupent une place croissante dans la progression qui mène du lexique commun SBB à celui des seules langues sara.

Cet état de fait souligne à notre avis la forte cohésion généalogique des langues sara-bongo-baguirmiennes : toutes proportions gardées, ce qui ressortit au vocabulaire fondamental est présent dès le début de leur histoire, les langues occidentales renouvelant plus volontiers les composantes *environnementales* et *techniques* de leur lexique au cours de leur expansion vers l'ouest.

[Rédaction : mars 2003]

Références

- Bender M.L., 1989, Central Sudanic segmental and lexical reconstructions, *Afrikanistische Arbeitspapiere* (Köln), 29, 5-61.
- Boyd R., (inédit), Questionnaire d'Inventaire Linguistique : kresh.
- Boyeldieu P., 1998, Comparaison et reconstruction dans le domaine tonal : les langues sara-bongo-baguirmiennes, *Faits de Langues* (Numéro thématique « Les langues africaines », R. Kaboré et S. Platiel éds), 99-110.
- Boyeldieu P., 2000a, *La langue bagiro (République Centrafricaine), Systématique, textes et lexique*, Frankfurt am Main, Peter Lang (Schriften zur Afrikanistik/Research in African Studies, 4).
- Boyeldieu P., 2000b, *Identité tonale et filiation des langues sara-bongo-baguirmiennes (Afrique centrale)*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag, (SUGIA-Beiheft 10).
- Boyeldieu P. et P. Nougayrol, (2004), Les marques personnelles des langues SBB : traits systématiques et perspectives historiques, *Systèmes de marques personnelles en Afrique* (D. Ibrizimow et G. Segerer éds), Louvain-Paris, Peeters (Afrique et Langage 8), 23-42.
- Boyeldieu P., P. Nougayrol et P. Palayer, 2006, *Lexique comparatif historique des langues sara-bongo-baguirmiennes*, Paris, CNRS-LLACAN (document électronique) :
[<http://sumale.vjf.cnrs.fr/SBB/>]
- Brown, D. R., 1991, Noteworthy features of Kresh phonology and orthography, *Proceedings of the Third Nilo-Saharan Linguistics Colloquium* (F. Rottland et L. Omondi éds), Hamburg, Helmut Buske Verlag (NSLAD 6), 53-79.
- Demolin D., 1988, Some problems of phonological reconstruction in Central Sudanic, *Phonological reconstructions : Problems and methods* (M. Dominicy et J. Dor éds), Bruxelles, Université de Bruxelles (*Belgian Journal of Linguistics* 3), 53-95.
- Demolin D., 1991-92, *Le mangbetu, Etude phonétique et phonologique*, thèse de doctorat, Université Libre de Bruxelles (Faculté de Philosophie et Lettres), vol. 2.
- Dhejju, Léonard, 1977, *Documents sur la langue lendu, Dialecte thadha (République du Zaïre)*, Diplôme de l'EPHE, Paris.
- Dimmendaal G.J., 1986, Notes on Avokaya, *Afrikanistische Arbeitspapiere* (Köln), 6, 5-33.
- Ehret C., (inédit, daté 1992), A Provisional Reconstruction of the consonants and vocabulary of Proto-Central-Sudanic, 2 vol.
- Greenberg J.H., 1963, Languages of Africa, *International Journal of American Linguistics*, 29, 1, part II. [2ème éd. : 1966, *The Languages of Africa*, Indiana University, Bloomington, La Haye, Mouton]

- Greenberg J.H., 1971, Nilo-Saharan and Meroitic, *Current Trends in Linguistics, vol 7 : Linguistics in Sub-Saharan Africa* (Th. Sebeok éd.), Paris-La Haye, Mouton, 421-442.
- Kutsch Lojenga C., 1994, *Ngiti, A Central-Sudanic language of Zaire*, Köln, Rüdiger Köppe Verlag (Nilo-Saharan 9).
- Larochette J., 1958, *Grammaire des dialectes Mangbetu et Medje*, Tervuren, Annales du Musée Royal du Congo Belge (Sciences de l'Homme/Linguistique 18).
- Nougayrol P., 1999, *Les parlers gula (Centrafrique, Soudan, Tchad), Grammaire et lexique*, Paris, CNRS Editions.
- Santandrea S., 1976, *The Kresh Group, Aja and Baka languages (Sudan)*, Napoli, Istituto Universitario Orientale.
- Sapir E., 1949 (1ère ed. 1916), Time perspective in Aboriginal American Culture :A Study of Method, *Selected Writings in Language, Culture and Personality* (D.G. Mandelbaum éd.), Berkeley-Los Angeles-London, University of California Press, 389-462.
- Tucker A.N., 1940, *The Eastern Sudanic Languages, vol. 1*, London-New York-Toronto, OUP for IALC.
- Tucker A.N. et M.A. Bryan, 1956, *The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa*, London-New York-Cape Town, OUP for IAI.
- Tucker A.N. et M.A. Bryan, 1966, *Linguistic Analyses, The Non-Bantu Languages of North-Eastern Africa*, London-New York-Cape Town, OUP for IAI.
- Vallaëys A., 1986, *Dictionnaire logo-français, suivi d'un index français-logo*, Tervuren, Musée Royal de l'Afrique Centrale (Archives d'Anthropologie 29).
- Vorbichler A., 1965, *Die Phonologie und Morphologie des Balese (Ituri-Urwald, Kongo)*, Glückstadt, Verlag J.J. Augustin.
- Vorbichler A., 1971, *Die Sprache der Mamvu*, Hamburg, Verlag J.J. Augustin.

	<i>calebasse*</i>	<i>dormir</i>	<i>creuser**</i>	<i>faire cuire</i>	<i>qui?***</i>	<i>vomir</i>
<i>Moru-Madi</i>						
moru miza		u'dú	ū'dī	lā'dī	à'di(yà)	
avukaya ojila		(k)o'dú	'dī	lā'dī	a'dú(yà)	
logo			'dī	lā'dí	à'dì, à'dī	'dì
lugbara		ku'dú	'dī	a'di	a'dí, a'dú	
madi lokai		(k)o'dú		'dì	à'di	
<i>Mangbetu-Efe</i>						
mamvu	qólḽ		ùlī		gyalē	àlī
lese	hḽlḽ		ùlí		àè	ṭàlí
<i>Mangbetu</i>						
asua	kádḽè/ kádḽ	èdédùè/ kìdù	èdédjè/ kèdī	ódódìè		
mangbetu	nóḽḽ/ ḽḽḽ	nédédù/ kédù	nédjèdī	nódi, nódi	àdī	
lombi	nóḽḽ/ ḽḽḽ	nédódù	nèdùdī/ èèdī	nódi		
<i>Lendu</i>						
ngiti	ḽdū	ḽdḽ			ádī/àdī	
lendu	?dḽ	?dḽ				
<i>Kresh</i>						
kresh			īdī	ìdī		yè dē
dongo		ooḽ				
aja			áa'dī	'dí		
<i>SBB</i>						
modo		òdḽ		ùdī	dī, wádī	ìtédé
bongo	kḽḽ'	dḽ	dḽ	dī	dī	tídī
yulu	kḽḽḽ	ndòodḽ		īdḽ	āadē	tédḽ
gula zura	kád'	tòdḽ	ìdī	ndīdī	dī	tédē
ndoka	kādū	tḽḽ	òdū	ndīdī	dī	tídē
na	kārḽ	tòrḽ	òrì	ndèrì, pèrì	rè, rèy'	túrē
kenga	kāadā	tòodḽ	ùdū	nīdī	dī, dī	
sar	kār	tò	ùr	ndīr	rí	

[* mamvu « kleine Kalebasse », lese « Holzschale, Tasse » ; ** asua-mangbetu-lombi et bongo « planter » ; *** SBB « quoi? »]

[Sources : moru miza, lugbara, avukaya ojila, madi lokai (Tucker, 1940) ; logo (Vallaey, 1986) ; mamvu (Vorbichler, 1971) ; lese (Vorbichler, 1965) ; asua, mangbetu, lombi (Demolin, 1991-92) ; ngiti (Kutsch Lojenga, 1994) ; lendu (Dhejju, 1977) ; kresh (Boyd, inédit) ; dongo, aja (Santandrea, 1976) ; SBB (Boyeldieu, Nougayrol & Palayer 2006)]

Tableau 1. Sélection de ressemblances lexicales dans les langues soudaniques centrales

	<i>Moru-Madi</i>		<i>Mangbetu-Efè</i>		<i>Mangbetu</i>	
	moru miza	lugbara	mamvu	lese	asua	mangbetu
<i>S1</i>	má	má	ūmū	ūmū	ímá	ímá
<i>S2</i>	mí	mí	īnī	īnī	ímí	ímí
<i>S3</i>	ndá, ányà	'bá, ɪru	índā	ī-dà	íné	ínè
<i>P1</i>	àma	amâ	àmù	àmù	màmà	àmà
<i>P2</i>	àmi	imi	ànì	ànì	màmì	àmì
<i>P3</i>	ànya	'bá	īlē	ī-lè	ì?è	ì?è
	<i>Lendu</i>		<i>Kresh</i>		<i>SBB</i>	
	ngiti	lendu	kresh	aja	bongo	gula koto
<i>S1</i>	(i)mā	mā	ámā	ma(ma)	má	mā
<i>S2</i>	(i)ṗī	nē	úmū	mu(mu)	í	ī
<i>S3</i>	kā, àbādī ndì réfl./log.	kē m. lē f. nè réfl.	ēté obv. ēpè prox./log.	sisi	bá m. hú f. nà n.	ō nē log.
<i>P1</i>	(i)mā̄ excl. àlē̄ incl.	mà (~ kò)	āgá	ama	jé	zē duel zēgā incl. zê excl.
<i>P2</i>	(i)ṗī̄	nè	īgí	uma	hé	sē
<i>P3</i>	ābādī̄ ì réfl./log.	kpā	īgī obv. ēpīgī prox./log.	sisin	yé ná coll. ind.	tē nēgā log.

[*coll. ind.* collectif indéfini ; *excl.* exclusif ; *f.* féminin ; *incl.* inclusif ; *m.* masculin ; *n.* neutre ; *log.* logophorique ; *obv.* obviatif ; *prox./log.* proximal et logophorique ; *réfl./log.* réfléchi et logophorique]

[Sources : moru miza, lugbara, (Tucker, 1940) ; mamvu (Vorbichler, 1971) ; lese (Vorbichler, 1965) ; asua, mangbetu (Demolin, 1991-92) ; ngiti (Kutsch Lojenga, 1994) ; lendu (Dhejju, 1977) ; kresh (Brown, 1991) ; aja (Santandrea, 1976) ; bongo (Boyeldieu & Nougayrol 2004), gula koto (Nougayrol, 1999)]

Tableau 2. Paradigmes de personnels indépendants

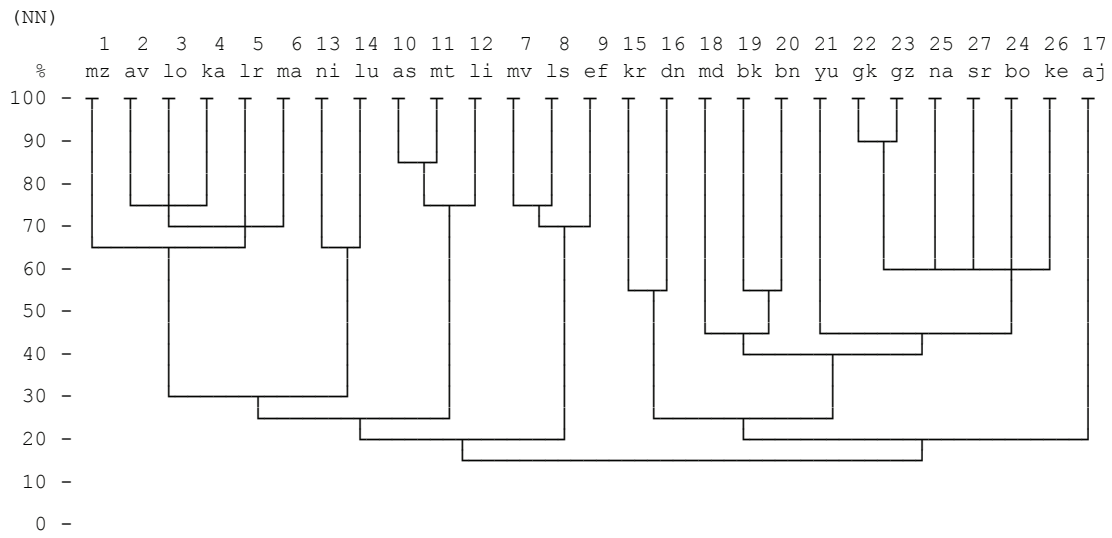


Tableau 3. Evaluation lexicostatistique (« voisin le plus proche »)

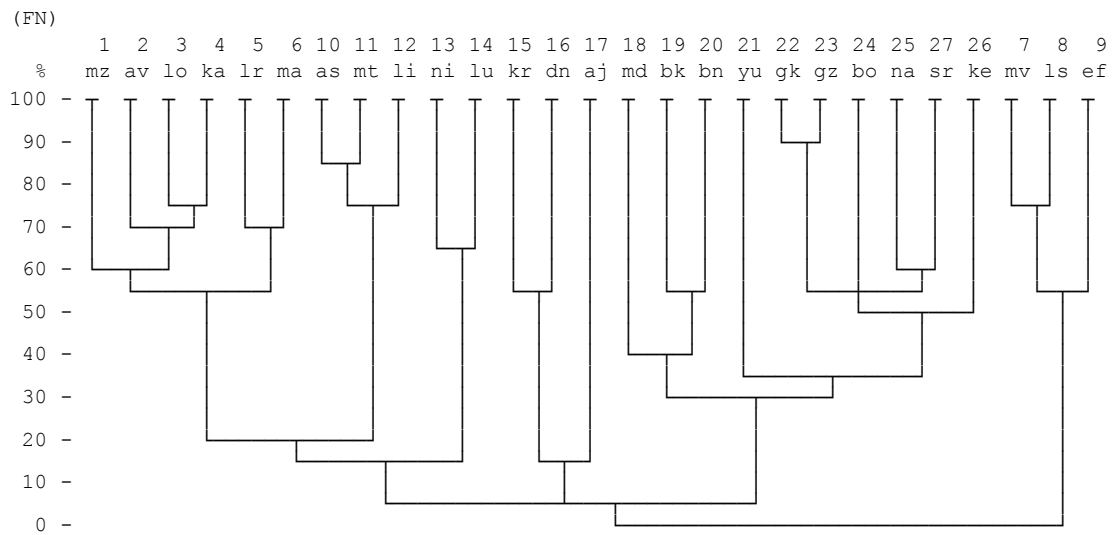


Tableau 4. Evaluation lexicostatistique (« voisin le plus éloigné »)

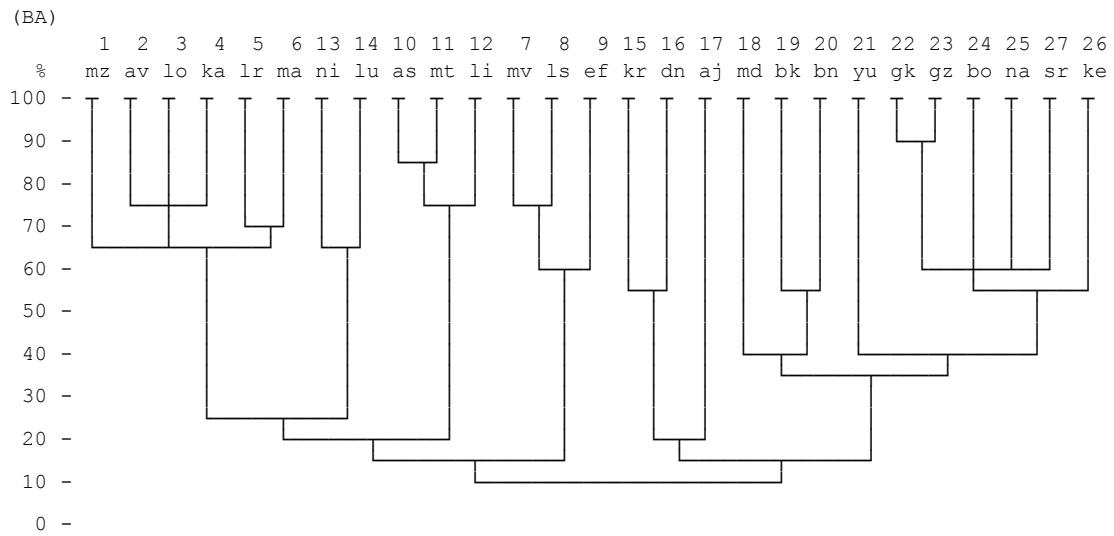
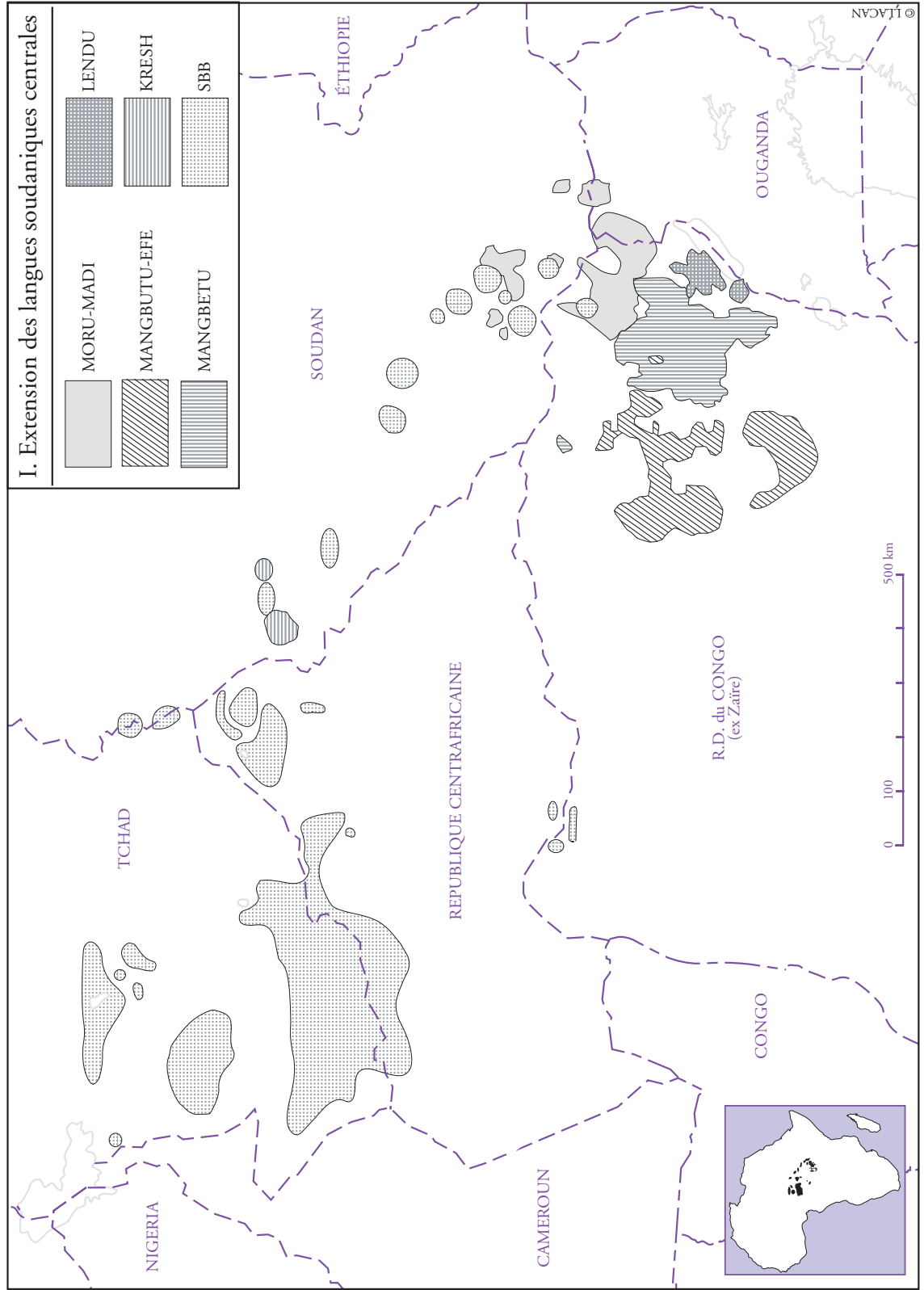


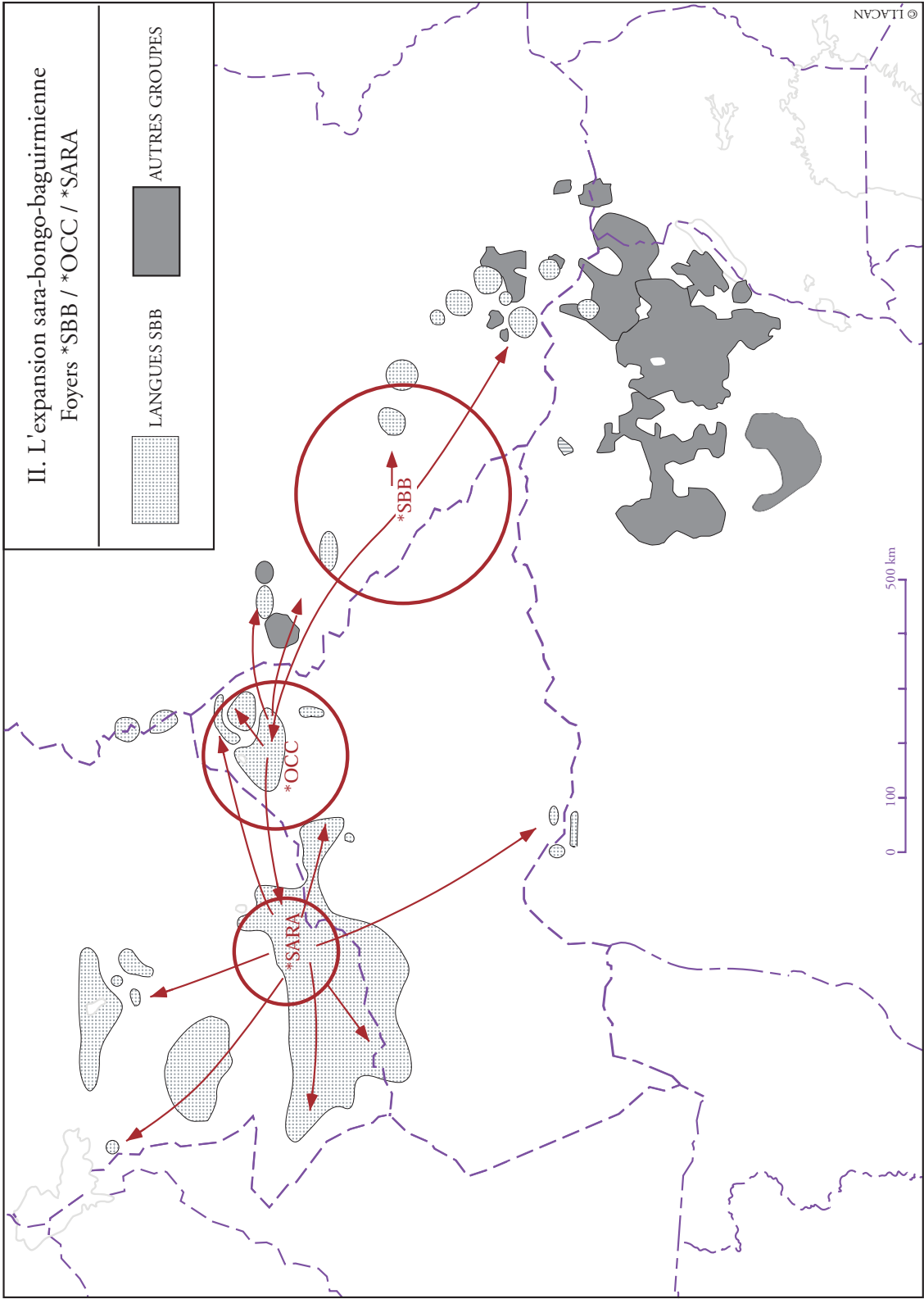
Tableau 5. Evaluation lexicostatistique (« distances moyennes »)

		MORU-MADI		MANGBETU		SBB
1	mz	moru miza	10	as	asua	18 md modo
2	av	avukaya	11	mt	mangbetu	19 bk baka
3	lo	logo	12	li	lombi	20 bn bongo
4	ka	kaliko				21 yu yulu
5	lr	lugbara			LENDU	22 gk gula koto
6	ma	ma'di	13	ni	ngiti	23 gz gula zura
			14	lu	lendu	24 bo bagiro
		MANGBUTU-EFE				25 na na
7	mv	mamvu			KRESH	26 ke kenga
8	ls	lese	15	kr	kresh	27 sr sar
9	ef	efe	16	dn	dongo	
			17	aj	aja	

Tableau 6. Codification des langues (tableaux 3-5)



Carte I : Extension des langues soudaniques centrales



Carte II : L'expansion sara-bongo-baguirmienne